

LE ROI SÉBASTIEN OU LA MYTHIFICATION DE L'ÉCHEC

Introduction

La re-formulation de l'Histoire permet à celle-ci d'échapper au temps, à la fragmentation décevante d'une réalité qui se trouve dès lors métamorphosée. En effet, le débat est depuis des siècles ouvert entre un discours de « raison » (*logos*), que l'on suppose être celui de l'Histoire (mais l'est-il véritablement ?) et un discours « fictif » (*muthos*), « mensonger » donc, relié au domaine de l'imaginaire. L'image donne à voir, il est vrai, autre chose, elle possède une dimension créatrice qui permet ce que Gaston Bachelard appelait l'*épaississement* du sens. A son tour, le mythe révèle les structures de l'imaginaire, ces structures que l'anthropologue Gilbert Durand a étudiées dans leur richesse foisonnante.

Si nous nous accordons avec Lévi-Strauss sur le caractère collectif de la reconnaissance du mythe, nous ne manquerons pas de rattacher en grande partie cette reconnaissance à la littérature et à sa fonction de recréer et de propager les grands mythes à l'œuvre dans l'inconscient collectif. Ceux-ci ont bien souvent une origine religieuse, fréquemment masquée de nos jours.

En effet, le mythe possède une logique propre, dont le récit symbolique révèle la trame, formée de l'entrecroisement de l'imaginaire collectif avec celui de l'individu. Le lecteur du récit mythique retrouvera des données archaïques, des conflits indicibles où s'insère son propre imaginaire, qui se mêle à celui du sujet écrivain, dans une reconstruction multiple du récit mythique.

C'est ainsi que « mythanalyse » (analyse du mythe à l'œuvre dans une société donnée) et « mythocritique » (la recherche des éléments constitutifs du mythe dans l'œuvre littéraire) permettent de repérer des structures mythiques où l'on entrevoit des traces de représentations collectives où les tensions et conflits sont mis en scène et « métaphorisés », leur mémoire étant ainsi préservée. Événements historiques et récits fondateurs restent indissolublement liés par de successives réactivations du mythe, qui valoriseront certains faits historiques au détriment d'autres, orientant la mémoire collective dans le sens de l'effacement de la frontière entre mythe et réalité. N'est-il pas vrai que « le mythe est ce rien qui est le tout »,¹ selon les mots d'un grand poète portugais, Fernando Pessoa, pour lequel la création de mythes était la plus haute fonction du poète ?

¹ Fernando PESSOA, *Mensagem*, Lisboa, Atica, 1967, p. 25 (« O mito é o nada que é tudo »).

I – Sébastien, le personnage historique

Un des mythes les plus importants dans la culture portugaise est sans doute celui créé autour du roi Sébastien, et que l'on appelle le **sébastianisme**. Il s'agit d'une forme particulière de messianisme qui constitue un élément fondamental dans l'histoire de la pensée du Portugal, présentant d'ailleurs des ramifications au Brésil.² Ce mythe messianique est basé sur l'espoir du retour de Sébastien, devenu roi sauveur, restaurateur de la gloire, plus rêvée que réelle, du Portugal du temps des Découvertes. Cette croyance collective, phénomène véritablement exceptionnel en-dehors du messianisme juif,³ est née au Portugal pendant le règne de Jean III, dans la première moitié du XVI^e siècle. Les finances du pays sont alors en piteux état, épuisées par l'effort déployé à découvrir de nouvelles terres et à y maintenir la présence portugaise. C'est dans ce contexte qu'arrive un personnage-clé dans l'économie messianique, le *pré-messie*, l'annonciateur. En l'occurrence, il s'agit d'un cordonnier du nord du Portugal, Gonçalo Anes Bandarra (1500-1556), qui annonce, dans une série de strophes prophétiques (*Trovas*), la venue prochaine d'un roi *Encoberto* (caché) qui prendra la tête d'un empire où règnera la paix, après la conversion universelle au christianisme.⁴ L'ensemble de ces *Trovas* va provoquer une agitation certaine parmi les nouveaux-chrétiens, très nombreux dans cette région du Portugal, ce qui ne manque pas d'alerter l'Inquisition, nouvellement installée dans le pays (1536). Sommé de prouver sa qualité de bon chrétien, Bandarra arrive à se sortir de ce mauvais pas, à condition de ne plus écrire de telles strophes et de détruire celles qu'il avait écrites, ce qui contribuera à les rendre encore plus populaires. Mélange « d'espoir judaïque dans le Messie [...] de prédictions amenées d'Espagne, [...] et de résidus de légendes du cycle arthurien, conservées dans la tradition populaire »,⁵ elles correspondaient certainement à des aspirations très profondément enfouies dans l'inconscient collectif portugais, associées à un état d'esprit résultant de la situation politique du pays. Leur structure, ainsi que leur vision eschatologique, doivent beaucoup à la tradition joachimite, divulguée au Portugal par les franciscains et les hiéronymites, d'un temps historique où vient s'insérer un Âge du Saint Esprit, gouverné par un Empereur du Monde et un Pape Angelicus, assurant le maintien de la paix universelle. Le roi Manuel lui-même, au début du XVI^e siècle, avait songé à la possibilité d'avoir été élu par Dieu pour jouer ce rôle d'empereur universel, les grandes

² V. notre article sur « L'Héritage d'un messianisme portugais : le sébastianisme brésilien », in Bernadette RIGAL-CELLARD (dir.), *Sectes, Églises, Mystiques : Échanges, conquêtes, métamorphoses*, Bordeaux, Pleine Page éditeur, 2004, p. 203-216.

³ V. J. Lúcio de AZEVEDO, *A Evolução do Sebastianismo*, Lisboa, Clássica Editora, 1947, p. 7.

⁴ V. « *Profecias* » do Bandarra, *sapateiro de Trancoso*, Lisboa, Vega, [s. d.].

⁵ J. Lúcio de AZEVEDO, *op. cit.*, p. 9.

découvertes réalisées pendant son règne lui semblant faire partie d'un plan divin. Les mots suivants, terminant une missive qu'il écrit à l'évêque de Porto, sont à cet égard significatifs : « Les noces de l'Agneau approchent et son Épouse s'apprête, comme la fiancée se prépare pour son mari ».

L'idée d'un *Encoberto* était, elle aussi, fort ancienne, apparaissant plusieurs fois en Espagne, dans des prophéties comme celles de Saint Isidore, évêque de Séville (VII^e siècle), qui ont inspiré les *Coplas*, de Pedro Frias, moine castillan ayant vécu au XV^e siècle. Elle va s'incarner au Portugal dans le personnage de Sébastien, petit-fils de Jean III, jeune homme élevé dans une atmosphère de grande religiosité, assoiffé de gloire chevaleresque, convaincu d'avoir été choisi pour combattre le maure et défendre la chrétienté.⁶ C'est ainsi qu'en 1578 il se jette corps et âme dans la folle entreprise d'El-Ksar El-Kibir, au Maroc, connue, du côté maghrébin, comme la bataille des trois rois (le roi portugais et deux rois arabes).⁷ Ce fut le plus grand désastre de l'Histoire du Portugal : le roi disparaît sans laisser la moindre trace sur cette plaine brûlée par le soleil du mois d'août, entraînant dans la mort un grand nombre de ses soldats, ainsi que la fine fleur de la jeune noblesse portugaise. Sébastien n'ayant pas de descendant, cette défaite tourne à la catastrophe pour le Portugal. Le pays perd son indépendance en faveur de l'Espagne, tout en s'accrochant à l'espoir fou du retour du jeune roi, dont on n'a jamais retrouvé le corps. Philippe II, qui a pris la double couronne, organise des funérailles avec un corps censé être celui de Sébastien et livré pour l'occasion par les Maures. Il est donc enterré en grande pompe au Monastère des Hiéronymites en 1582, avec une épitaphe fort prudente : *conditur hoc tumulo, si vera est fama, Sebastus...*

Plusieurs faux Sébastien apparaissent dans les années qui suivent le désastre, profitant du sentiment de désarroi et de frustration qui s'empare du peuple portugais. Le plus célèbre est le Calabrais Marco Tulio Catizzone, qui surgit à Venise en 1598 et y est visité, avec le respect dû à un roi, par de nombreux Portugais, et non des moindres, avant d'être condamné à mort et exécuté.

⁶ Pour ce qui est de la vie du roi Sébastien, cf. António MACHADO PIRES, *D. Sebastião e o Encoberto*, Lisboa, F.C.G., 1982, Jacqueline HERMANN, *No Reino do Desejado*, S. Paulo, Companhia das Letras, 1998, Yves-Marie BERCÉ, *Le Roi Caché. Sauveurs et imposteurs. Mythes politiques populaires dans l'Europe moderne*, Paris, Fayard, 1990, Ana Maria BINET, *L'Ésotérisme dans l'œuvre de Fernando Pessoa*, Université Michel de Montaigne-Bordeaux3, 1996 et « Sébastianisme et Cinquième Empire : reflet d'un mythe eschatologique dans la littérature portugaise », in *La Fin des Temps II*, « Eidolon », L.A.P.R.I.L., Université Michel de Montaigne-Bordeaux3, 2001, p. 83-99.

⁷ V. à ce sujet, entre autres, Pierre BERTHIER, *La Bataille de l'Oued El-Markhzaen dite bataille des Trois Rois (4 août 1578)*, Paris, CNRS, 1985, et Lucette VALENSI, *Fables de la Mémoire*, Paris, Seuil, 1992.

La domination espagnole devenant de plus en plus difficile à supporter, le sentiment patriotique s'enflamme, le besoin d'un roi portugais se faisant cruellement sentir. Les *Trovas* du cordonnier Bandarra sont maintenant interprétées à la lumière de cette espérance en un retour du jeune roi, qui placerait le Portugal à la tête du Quint Empire, succédant aux quatre autres grands empires : Assyrien-Babylonien, Persan, Grec et Romain. Cette croyance se rattache bien entendu au récit biblique de l'interprétation faite par Daniel du rêve du roi Nabuchodonosor. Le peuple portugais, exilé dans son propre pays, s'identifie ainsi au peuple juif, captif à Babylone.

Il faut dire que cette incursion du merveilleux dans l'Histoire semblait tout à fait naturelle à la plupart des Portugais de cette époque, qui croyaient à une intervention directe de la Providence dans les affaires des hommes. Lisant l'Histoire à la lumière des textes bibliques, et surtout prophétiques, ils y trouvaient le reflet de leurs désirs, plutôt que des faits avérés. Ainsi, Sébastien va revêtir bientôt les couleurs de l'espérance de tout un peuple, et perdre celles, moins attirantes et bien plus ternes, de la « réalité » historique. Celle-ci nous apprend en effet qu'il n'avait pas été particulièrement aimé de son vivant, ayant écrasé le peuple sous des impôts trop lourds, destinés à financer ses futurs exploits contre les Infidèles. Il avait également un comportement fort étrange, inquiétant même, passant d'états de profonde mélancolie à des crises de colère particulièrement violentes, ordonnant l'ouverture des tombeaux de ses prédécesseurs pour leur rendre hommage, refusant le mariage, malgré le danger de ne pas assurer sa descendance, faisant preuve d'un orgueil démesuré et déraisonnable qui allait avoir des conséquences tragiques pour le pays. A la veille de la bataille d'El-Ksar El-Kibir, l'incohérence des ordres qu'il donne à son armée est telle qu'un groupe de nobles songe à l'arrêter, mais l'absence de descendance les en dissuade.

II – La figure mythique

C'est donc l'image de ce roi, mauvais gouvernant et mentalement fragile, qui sera graduellement transfigurée par le désir d'un peuple privé d'indépendance en un héros intemporel attendant l'heure du grand retour, caché dans un endroit inconnu. Sa vie est relue à cette lumière, les récits de son enfance et de son adolescence se remplissant de phénomènes extraordinaires, tendant à prouver son élection.

Les membres des ordres religieux, et surtout les jésuites, propagent ces idées et cette image d'un roi Sébastien mythique, qui n'a plus grand chose à voir avec le personnage historique. Il devient alors une arme contre l'occupation espagnole, essentielle dans la réussite du

mouvement libérateur qui a abouti, le 1^{er} décembre 1640, à la Restauration d'un roi sur le trône du Portugal. L'auteur des *Trovas*, le cordonnier Bandarra, est même vénéré comme un saint pour avoir prédit dans ses strophes, dit-on, cet heureux dénouement. Sans que l'Inquisition ose intervenir, une image du Bandarra est exposée sur le grand autel de la cathédrale de Lisbonne. En outre, au moment de son acclamation, Jean IV, le nouveau roi, doit promettre de laisser le trône à Sébastien si celui-ci revenait (rappelons que nous sommes en 1640 et que Sébastien était disparu en 1578) ! Bientôt, s'installera l'idée selon laquelle il se trouverait sur une île cachée, entourée de brouillard, assimilée à une des îles Fortunées, à l'île de Saint Brandon, ou bien encore à l'Île des Sept Cités. Cependant, un autre courant, à la tête duquel nous trouvons le grand jésuite António Vieira (1608-1697), défend l'idée d'un « retour » de Jean IV, mort en 1656, pour devenir Empereur du Monde, car il serait le vrai Roi Caché.⁸ Cette croyance à un royaume de Dieu sur terre rapprochait, aux yeux de l'Inquisition, le millénarisme de Vieira du messianisme juif et jetait du même coup l'anathème sur ses prophéties. Il est ainsi jugé par le tribunal du Saint Office et condamné, en 1665, à deux ans de prison pour Hébraïsme et bandarrisme. L'Inquisition vise en même temps la Compagnie de Jésus, où les croyances sébastianistes sont toujours aussi vivaces. Celle-ci les a d'ailleurs divulguées au Brésil, où les *Trovas* du Bandarra avaient été apportées, à la fin du XVI^e siècle, par des « nouveaux-chrétiens », originaires pour la plupart du nord du Portugal, comme le cordonnier de Trancoso. Le messianisme du Bandarra autour du Roi Caché a pénétré ainsi les couches populaires de la nation brésilienne, se trouvant, trois siècles plus tard, à la source de mouvements comme celui d'António Conselheiro, qui a abouti à la guerre de Canudos, immortalisée par Euclides da Cunha dans son roman *Os Sertões*.⁹ Il nous donne à lire ici les écrits prophétiques du Conselheiro, qui ressemblent fortement aux idées véhiculées par les *Trovas*.

Au XVIII^e siècle, les espoirs sébastianistes restent encore très présents, comme en témoigne l'ambassadeur d'Angleterre à Lisbonne, Lord Tirawley, lequel, interrogé à Paris sur ce qu'il pensait du Portugal et des Portugais, répond qu'il ne sait pas quoi penser d'un pays dont la moitié de la population attend le Messie et l'autre moitié un roi appelé Sébastien, mort depuis

⁸ Cf. Raymond CANTEL, *Prophétisme et Messianisme dans l'œuvre d'António Vieira*, Paris, éd. Hispano-Américaines, 1960, Ana Maria BINET, « A madrugada irreal do Quinto Império ou o eco da voz profética do Pe António Vieira na obra de Fernando Pessoa », in *Terceiro Centenário da Morte do Pe António Vieira. Congresso Internacional. Actas*, Vol. III, Braga, Universidade Católica Portuguesa / Província Portuguesa da Companhia de Jesus, 1999, p. 1845-1854.

⁹ Euclides da CUNHA, *Os Sertões*, Lisboa, Livros do Brasil, [s. d.]. La traduction a été publiée en France, sous le titre *Hautes Terres – La Guerre de Canudos*, par les éditions Métailié (Paris, 1997).

deux cents ans !¹⁰ A partir de 1750, le Premier Ministre, le Marquis de Pombal, défenseur de l'esprit des Lumières, fait la guerre au sébastianisme, bandarrisme et autres prophétismes, qui servaient également d'arguments pour se débarrasser des jésuites, dont il était un ennemi juré. Cela ne l'a pas empêché d'être considéré par certains comme le nouveau Roi Caché !

Très affaibli, mais encore vivant, le sébastianisme revient sur la scène portugaise lors des invasions napoléoniennes, certains espérant le retour du roi à la tête d'une grande armée qui vaincrait Napoléon, assimilé à la Bête de l'Apocalypse. Des auteurs, pas très nombreux il est vrai, parmi lesquels se distingue José Agostinho de Macedo (*Les Sébastianistes*, 1810), écrivent pour condamner ces superstitions, qui empêchent les gens d'agir, puisqu'ils attendent toujours des interventions surnaturelles. Au Brésil, les sébastianistes sont encore fort nombreux en ce XIX^e siècle, l'image de Sébastien ayant cependant subi une distorsion par rapport à celle « importée » du Portugal. En effet, de l'autre côté de l'océan, il devient, après la fin de son « enchantement », un dispensateur de richesses à ses adeptes, dans un monde ressemblant au Paradis terrestre de la Bible. L'idée d'un Empire Universel à la tête duquel serait placé le Portugal à travers Sébastien n'avait pas de sens dans le Brésil du XIX^e siècle, dont la population ne connaissait pas dans sa majorité le personnage historique du roi Sébastien, qui est souvent confondu avec le saint du même nom. Le personnage vit encore de nos jours dans la poésie populaire, laquelle abrite des légendes liées à celle de Sébastien, surtout dans le Nord-Est du Brésil, tout comme dans la tradition théâtrale du Bumba-Meu-Boi, où le roi prend la forme d'un taureau couvert d'or et de pierreries, parcourant dans une course folle l'état du Maranhão, le jour de la Saint-Jean.¹¹ La tradition veut aussi que, avant de mourir noyés, les pêcheurs de la région, et plus particulièrement de la plage de Lençóis, soient confrontés au fantôme de Sébastien... De libérateur politique, celui-ci est donc devenu libérateur des chaînes de la misère sociale. Ainsi, au Brésil son personnage s'est-il trouvé associé à des rituels de désenchantement, allant parfois jusqu'au bain de sang.

De la *nigredo* d'El-Ksar el-Kibir, en passant par l'*albedo* du rêve d'un Empire Universel, jusqu'à cette tragique *rubedo*, fruit du désespoir né de la misère, la figure du roi Sébastien subit des transmutations successives dans l'imaginaire des peuples lusophones, nourri par le messianisme juif, le traumatisme de la perte de l'indépendance, la nostalgie d'un Paradis terrestre.

¹⁰ SAMPAIO BRUNO, *O Encoberto*, Porto, Moreira ed., 1904, p. XVII.

III – Le sébastianisme pessoen

Avec le Romantisme et sa valorisation du passé et des thèmes nationaux, les écrivains vont s'approprier ce messianisme portugais, qui inspirera de nombreuses œuvres littéraires ; cependant, c'est avec le grand poète Fernando Pessoa (1888-1935) que le mythe sébastianiste atteint une nouvelle dimension. Dans *Mensagem*, le seul recueil de poèmes qu'il ait publié de son vivant, le poète annonce le retour symbolique de Sébastien et du Quint Empire.¹² Sur son île entourée de brouillard, le Roi attend son heure : « Ce sont des îles fortunées, / Ce sont des terres de nulle part, / Où le Roi vit dans l'attente. / Mais, si nous nous réveillons, / La voix se tait, il ne reste plus que la mer. ».¹³ Le destin du Portugal s'accomplira le jour où Sébastien reviendra : « Où que tu te trouves, parmi ombres et inscriptions, / Gisant, éloigné de nous, sens que nous rêvons de toi, / Et dresse-toi du fond de ta non-existence / Pour accomplir ta nouvelle destinée ! ».¹⁴ La dimension eschatologique de son mythe va le projeter dans le domaine de l'Universel, le processus de régénération du Portugal s'étendant, à travers le mythe du Quint Empire, à l'Univers tout entier.

Nous assistons également à une transmutation du poète en avatar de Sébastien, à la tête d'un Empire culturel, mais aussi spirituel, car Fernando Pessoa, féru de sciences occultes, fait accéder le sébastianisme à une dimension ésotérique dont ses nombreux écrits sur la question témoignent :

« ce que le sébastianisme est véritablement – aujourd'hui plus vigoureux que jamais grâce à l'étonnante société secrète qui le transmet de génération en génération, de façon de plus en plus occulte, gardant religieusement le secret de son sens hautement symbolique et national, qui a peu de chose à voir avec le Don Sébastien que l'on dit être mort en Afrique, et beaucoup à voir avec le Don Sébastien qui a le numéro

¹¹ Cf. Luís da Câmara CASCUDO, *Dicionário do Folclore Brasileiro*, Rio de Janeiro, 1962, ainsi que António QUADROS, *Poesia e Filosofia do Mito Sebastianista* (vol. I), Lisboa, Guimarães & C.a Editores, 1982.

¹² V. Fernando PESSOA, *Sobre Portugal*, Lisboa, Atica, 1978, p. 202.

¹³ Fernando PESSOA, *Mensagem*, *op. cit.*, p. 86 (« São ilhas afortunadas, / São terras sem ter lugar, / Onde o rei mora esperando. / Mas, se vamos despertando, / Cala a voz, e há só o mar »).

¹⁴ *Ibid.*, p. 84 (« Onde quer que, entre sombras e dizeres, / Jazas, remoto, sente-te sonhado, / En ergue-te do fundo de não-seres / Para teu novo fado ! »).

kabbalistique de la Patrie portugaise – voilà ce qu’il n’est peut-être pas permis de dévoiler ». ¹⁵

Dans un autre texte, Pessoa fait référence à un Ordre Sébastianiste ou du Roi Caché, et à ses Maîtres. Un poème de *Mensagem*, intitulé *Le Roi Caché*, nous le présente d’ailleurs comme le Christ des Rose-Croix : « Quel symbole ultime / Révèle le soleil, déjà éveillé ? / Sur la Croix morte et fatale / La Rose du Roi Caché. / Quel symbole divin / Apporte le jour déjà aperçu ? / Sur la Croix, qui est le Destin, / La Rose, qui est le Christ ». ¹⁶

Au centre de ce que Pessoa appelait une « religion de la patrie », Sébastien devient le symbole du Portugal, susceptible de ressurgir et de se sauver grâce à ce véritable archétype de la patrie qu’est le Roi Caché, attendant son heure sur son île enchantée, ce territoire originel hors du temps et de l’espace, paradis perdu et retrouvé, Histoire et Mythe, quête de l’avenir qui rejoint celle des origines.

Conclusion

Ainsi, nous croyons pouvoir affirmer que le sébastianisme est véritablement un des plus grands mythes qui structurent l’inconscient collectif portugais et pointent vers la nostalgie d’un paradis à jamais perdu. En effet, comment assumer un présent qui semble si éloigné de l’époque mythique des Découvertes, ce temps qui équivaut, dans l’imaginaire portugais, à un moment de gloire indépassable pour le pays ? Fruit du malheur et de la frustration d’un peuple assujetti peu de temps après la période la plus prestigieuse de son histoire, le Sébastien mythique ne cesse de revenir et de nourrir le rêve des Portugais : « C’est Celui que je me suis rêvé qui durera éternellement, / C’est Celui-là que je reviendrai ». ¹⁷

Ainsi, l’erreur fatale du jeune roi Sébastien devient-elle, à travers les voies complexes de ce processus de mythification, un sacrifice suprême, portant en lui les germes d’une rédemption du Portugal. La légende se tapit au cœur de l’histoire, se nourrissant de ses entrailles et accouchant d’un être hybride et immortel, une figure à un temps phare et butoir de l’imaginaire portugais.

¹⁵ Fernando PESSOA, *Obra Poética e em Prosa* (III), Porto, Lello e Irmão, 1986, p. 654-655.

¹⁶ Fernando PESSOA, *Mensagem*, *op. cit.*, p. 87 (« Que símbolo final / mostra o sol já desperto ? / Na Cruz morta e fatal / A Rosa do Encoberto. / Que símbolo / Traz o dia já visto ? / Na Cruz, que é o Destino, / A Rosa, que é o Cristo »).

¹⁷ Fernando PESSOA, *Mensagem*, *op. cit.*, p. 81 (« É o que me sonhei que eterno dura, / É Esse que regressarei »).

Nous citerons J. Lúcio de Azevedo pour affirmer avec lui que « la persistance du messianisme animant la mentalité d'un peuple, pendant un temps aussi long et en conservant la même expression, est un phénomène qui, à l'exclusion du peuple juif, n'a pas d'équivalent dans l'histoire ».

Ayant placé ses espoirs dans un futur européen et fait le deuil d'un avenir toujours lié à d'autres continents, le Portugal contemporain ne rêve peut-être plus de Sébastien, mais celui-ci marque de façon indélébile l'histoire et la culture portugaises. En effet, il a permis d'y créer un espace où l'imaginaire se nourrit et où le Portugal tente de déchiffrer les signes de son destin.

Ana Maria BINET

Université Michel de Montaigne – Bordeaux3